

ele, il doit se passer ici quelque chose d'étrange et de mauvais, puisque vous vous cachez de celui que vous avez toujours traité comme votre père. Mais l'ami du Saint-Esprit ne peut être trompé par ceux que le Créateur suprême a confiés à sa garde, et je viens vous prier de me remettre vos peines pour qu'il me soit permis de pleurer avec mes enfants, et les aider à supporter leur douleur, comme cela convient à ceux qui sont les guerriers d'une grande tribu et les enfants du vrai Dieu.

“ Un sourd frémissement courut dans l'assemblée, mais personne ne répondit.

—Allons, grand chef! reprit le missionnaire, en traversant le cercle des Sagamos et en se plaçant en face du plus respecté et du plus ancien de la tribu, tu ne réponds plus à ton père? Est-ce que ta langue est liée par le démon de l'obstination, ou mieux encore, celui de la vengeance est-il entré dans ton cœur? Il y a du sang dans l'air ici, et ton œil si doux et si grave d'habitude lance aujourd'hui des éclairs de haine. N'oublie pas, grand chef, que Dieu ne donne à l'homme, la vieillesse, que pour se recueillir et songer à la tombe; avant de s'y coucher, le vieillard doit enseigner aux autres l'expérience des choses et la voie de la sagesse, au lieu de les exciter à la colère et leur montrer le sentier de l'enfer. Parle, chef, il en est encore temps; et, au nom du Dieu vivant, je t'adjure de me dire ce qui se passe ici.

“ Alors, le grand chef se levant gravement, répliqua d'une voix ferme au missionnaire :

—Notre patience est à bout et le conseil a décidé; nous allons en finir avec l'Anglais. Aujourd'hui, ta place n'est plus avec nous, *patliache*: reste ici, et quant aux autres, en route! J'ai dit.

Chacun alors se précipitant vers les canots pousse au large et disparaît bientôt après avoir lancé le cri de guerre.

“ Le missionnaire est resté seul, mais il ne se décourage pas. Une sauvagesse sait où les conspirateurs se sont donné rendez-vous et elle vient prévenir le *patliache* que c'est à la Pointe-à-la-Batterie que doit se prélever le premier impôt de sang. Il n'y a plus à hésiter, et se précipitant dans un vieux

canot qu'on n'a pas jugé propre pour l'expédition, le prêtre se met à pagayer vigoureusement dans la direction prise par les sauvages. La crainte d'être en retard décuple la force de ce colosse qui avait déjà les muscles de quatre hommes. L'idée de sauver ses semblables le fait voler sur les eaux; bientôt il tombe au milieu des Micmacs étonnés, et les larmes aux yeux, il les conjure de revenir sur leur décision, promettant au nom de Dieu et du Roy d'Angleterre que justice serait bientôt faite aux opprimés. Il y avait un tel accent de supplication et de vérité dans les paroles du prêtre, que les chefs se sentirent émus à leur tour.

—Nous promets-tu formellement, dit l'un d'eux, en s'adressant au *patliache*, que d'ici à un an, nos droits seront reconnus, et qu'on les respectera dorénavant?

—Je vous le promets, mes enfants, répondit le missionnaire.

—Eh bien! si tu ne dis pas vrai, mon père, les Anglais du Ristigouche n'auront vécu qu'un an de plus, répondit d'un ton farouche le grand chef en donnant l'ordre de retourner à la Mission.

“ Le prêtre catholique tint la promesse faite aux Micmacs, et quelque temps après, le parlement du Bas-Canada passait une loi protégeant les droits des sauvages. Elle fut sanctionnée le 9 mars 1824—cette loi est la 4e George IV, chapitre 8, et la bonne nouvelle fut confirmée aux Indiens par le gouverneur, le comte Georges Dalhousie, qui vint leur faire une visite sur le Ristigouche. Quant au pieux missionnaire, dont la patience et l'énergie sauvèrent ainsi la vie de MM. Mann, Ferguson, Crawford et de bien d'autres colons de la Baie-des-Chaleurs, il continua à évangéliser la nation des Micmacs pendant encore quatre ans, puis fut transféré aux Trois-Pistoles, et de là à la cure de Lotbinière qu'il desservit pendant trente-trois ans. Chargé d'années et de bonnes œuvres, ce saint prêtre venait mourir le 11 août 1865, à l'Archevêché de Québec, non toutefois sans avoir dit un dernier adieu à ses Micmacs et avoir été visiter les lieux où sa jeunesse s'était passée à prêcher l'évangile.

“ Ce missionnaire était mon oncle le vénérable archiprêtre Faucher de Saint-Maurice. Souvent, mon père,